

## SCÈNES



BRAVO



BIEN

PAS  
MAL

BOF



HÉLAS



## FAUT QU'JE DANSE ! DAPHNIS É CHLOÉ

DANSE

JEAN-CLAUDE GALLOTTA

*Jean-Claude Gallotta passe le relais à trois jeunes danseurs. Un miracle de limpidité.*

En 1982, Gallotta traverse une sale période. Il y répond à sa façon, lunaire et capricante, avec un trio, *Daphnis é Chloé*, qu'il compose pour Mathilde Altaraz, Pascal Gravat et lui-même. Sur fond de fable mythologique, il invente une de ces fantaisies dansées dont il a maintenant le secret. Il y ajoute un peu de Jules,

un peu de Jim (François Truffaut), un peu du Faune (Nijinski), des Fiancés de la tour Eiffel (Chagall)... On n'est pas loin du ballet d'action ou d'une danse de personnages. A découvrir ou à redécouvrir aujourd'hui cette pièce, on devine l'idée, ou la chimère, qui taraude alors Gallotta au-delà de ses tour-



"DAPHNIS É CHLOÉ", PRESQUE 30 ANS ET TOUJOURS RENVERSANT.

ments intimes. Asseoir un peu mieux la jeune danse française en l'attachant solidement à l'Ouest et à l'Est. A l'Ouest, où domine principalement Cunningham l'abstrait. A l'Est, où brillent encore et toujours Nijinski et le miracle de la première modernité. Gallotta cherche la synthèse et semble près de la trouver. Et c'est cette pièce étonnamment transparente qu'il a décidé de remettre en jeu en la transmettant à de jeunes danseurs, Francesca Ziviani, Nicolas Diguët et Sébastien Ledig.

N'ayons pas peur des mots. Le miracle est absolu ou peu s'en faut. D'abord parce que Gallotta a l'extrême politesse de faire précéder *Daphnis é Chloé* d'un prélude, *Faut qu'je danse !*, qu'il prend en charge lui-même avec son corps d'homme de plus de 60 ans. Comme s'il voulait, lui leur aîné, dégager ses danseurs du poids de sa propre histoire et de l'Histoire. Ensuite parce que ces trois merveilleux danseurs ne sont occupés ici que du soin d'une écriture chorégraphique devenue incroyablement libre et lisible. Tout est inscrit sur leur visage et dans leurs membres, l'urgence, la précision, la prouesse, la vitesse, les cris, les jambes de cabri et les bras chahuteurs. Mais il y a autre chose, par-dessus ou par-dessous cette danse, la tarabustant comme une guêpe. La hantise gallottienne de la folie. Une folie qui exprime l'homme, le soulève, l'emporte vers son dehors. La danse a-t-elle un autre objet ?

**DANIEL CONROD**

| Le 19 mai au Théâtre de Caen (14), tél. : 02-31-30-48-00 | Le 20 mai au Triangle de Rennes (35), tél. : 02-99-22-27-27 | Le 31 mai à l'espace Malraux de Chambéry (73), tél. : 04-79-85-55-43 | Le 28 mai aux Salins de Martigues (13), tél. : 04-42-49-02-00.